

Journal de 20 heures
Des hommes ont ouvert le feu sur un convoi
des Nations unies. Il y avait dans ce convoi
Bernard Kouchner

Paul Amar, Dorothée Olliéric

France 2, 16 mai 1994

L'évêché de Kabgayi est devenu un refuge pour des milliers de rescapés des massacres.

[Paul Amar :] La situation ne s'arrange pas au Rwanda : des hommes ont ouvert le feu sur un convoi des Nations unies à trois kilomètres de Kigali [une incrustation "Kabgayi, Rwanda" s'affiche à l'écran]. Il y avait dans ce convoi Bernard Kouchner. L'ancien ministre français a dû, avec les autres occupants, quitter le véhicule pour s'abriter. Bernard Kouchner est sain et sauf. Mais un porte-parole de la mission des Nations unies a été, euh, blessé au visage [on voit des hommes blancs équipés de casques et de gilets pare-balles de l'ONU descendre à toute vitesse de leurs véhicules pour venir se réfugier près d'un pâté de maisons en terre].

Et la mission des Nations unies a protesté auprès du Front patriotique rwandais soupçonné d'être, euh, à l'origine de cette attaque [on voit Bernard Kouchner équipé d'un gilet pare-balles bleu entrer dans un bâtiment escorté notamment par des soldats des FAR au béret rouge].

Il faut savoir que malgré l'aggravation de la situation, ou à cause de cette aggravation, des hommes et des femmes restent à Kigali pour atténuer la détresse des habitants. Des religieuses notamment. Dorothée Olliéric.

[Dorothée Olliéric :] Un évêché au milieu de la barbarie [l'incrustation "Kabgayi, Rwanda" s'affiche de nouveau à l'écran]. Aujourd'hui, le site est devenu un refuge pour des milliers de rescapés des massacres. Ils sont peut-être 25 000 à tenter de survivre dans des conditions plus que précaires. Pour

eux 25 Sœurs rwandaises et leurs supérieures, une Suissesse et une Française, ont choisi de rester [diffusion d'images des réfugiés du camp de Kabgayi].

[L'une des Sœurs supérieures : - "Je dirais que je n'ai jamais hésité à..., à rester là, non plus. C'était une force pour moi, c'était plus fort que moi. Je pensais souvent au..., au berger qui..., qui s'enfuit quand il y a un malheur. Alors non, c'..., c'était impensable que je puisse le faire". Le reporter (voix masculine) : - "Mais le berger, euh, n'a pas peur?". La Sœur : - "Bah..., que si il peut avoir peur. Mais... il prend des risques [sourire]".]

L'autre Sœur supérieure : "Oui on risque, chaque jour on risque. Bah..., d'un certain côté on se dit que les gens qui sont morts pendant cette guerre c'est eux qui ont la plus belle vie maintenant. Quand on voit toutes les souffrances de ceux qui restent encore maintenant".]

Bien sûr il y a des blessés. Mais il y a aussi de plus en plus de malades : des vieillards et des enfants surtout atteints de tuberculose [gros plans sur une femme malade et sur un vieillard amaigri]. Un médecin de la Croix-Rouge a pu arriver ici, un exploit [on le voit au milieu des réfugiés].

[Une Sœur rwandaise : "On ne durera pas éter..., dans une..., une éternité sur cette terre. S'il faut mourir on mour..., on va mourir. Mais, pour le moment..., en tout cas pour moi je dois dire que je n'ai pas peur de mourir parce que je suis allée aider les autres".]

Aider les autres. Mais ce que ne disent pas les Sœurs de Kabgayi, c'est qu'à quelques centaines de mètres se trouvent les milices extrémistes [diffusion d'images de réfugiés et notamment de celle d'un bébé qui souffre]. Et chaque jour, ils viennent chercher ici de nouvelles victimes pour les massacrer ensuite sans témoin [on voit des gens marcher sur un chemin qui mène à l'évêché de Kabgayi].